



# Le tétras-lyre

Par Gérard Vaglio

**La nature l'a gratifié d'une morphologie admirablement proportionnée...**

Communément appelé «petit coq de bruyère», le tétras lyre (*Tetrao tetrix*) est aussi dénommé petit tétras, coq des bouleaux, coq noir, lyrure, tétras à queue fourchue, et même faisan pour les montagnards. Il appartient à l'ordre des gallinacés, famille des tétraonidés. Son aire de répartition couvre les régions

septentrionales d'Europe, le nord de la Grande Bretagne, la Sibérie, la Chine et l'arc alpin. Arrondi, élégant, le petit tétras frôle la perfection. Le mâle adulte arbore, en grande partie, un plumage noir aux reflets métalliques bleutés, avec plus ou moins d'intensité au niveau du cou et du croupion, qui contraste fortement avec la couleur blanche des plumes sous-caudales et sous-



alaires. L'oiseau, au repos, présente également une large bande alaire blanche et très visible en vol, ainsi que la tache blanche à la naissance de l'aile commune au grand tétras. Les ailes sont brunâtres, les rémiges primaires brunes teintées de blanc, et les secondaires blanches avec leur tiers terminal



brun. Le petit tétras possède une longue queue en forme de lyre (fourchue) formée de 18 rectrices. La rectrice la plus externe est la plus longue. Etalée, elle peut mesurer jusqu'à 26 cm de long chez les vieux coqs. Particularités anatomiques pour une bonne protection contre le froid et supporter les températures les plus négatives, les plumes du corps sont doublées à leur base d'une seconde plume duveteuse. Elles contiennent de grandes poches d'air qui renforcent leurs exceptionnelles propriétés isolantes, et même les narines sont tapissées de duvet, ainsi que les tarses emplumés jusqu'à la base des doigts, élargis par des peignes cornés (pectinés), qui diminuent l'enfoncement dans la neige, et facilitent les déplacements. Le bec court est noir, fort, légèrement recourbé. L'iris est noisette, surmonté d'excroissances charnues et érectiles caractéristiques aux tétraonidés, que l'on nomme caroncules. Elles sont d'une couleur rouge vermillon, et gonflent au moment des parades. « D'un poids moyen de 1250 à 1300 g, le tétras lyre mesure 51 à 53 cm de longueur et 83 à 86



cm d'envergure » a écrit le Docteur Couturier dans son ouvrage « Le gibier des montagnes françaises ». La poule possède un plumage très bariolé, couleur feuilles mortes barré de brun, de noir, de beige, de fauve pâle et de roux clair, avec les sous alaires blanches. Chez elle aussi, la queue est formée de 18 rectrices



qui, repliée, présente une ébauche de lyre s'accroissant avec l'âge. Plus petite que le coq, son poids moyen est de l'ordre de 900 à 950 g, sa longueur de 44 à 47 cm et son envergure est large de 75 à 77 cm. Les deux manifestations vocales du mâle sont le chuintement, sorte de soufflement aigu, qu'il exprime comme une irritation à la vue d'un intrus, ou

d'excitation lors des parades nuptiales, et le roucoulement qui est un enchaînement de grelottements de sonorité sourde et monocorde. Chez la poule, la voix est un caquetage assez sonore, principalement quand elle vient sur une place de chant, ou lors de son envol.

### Ses mœurs

Dans les Alpes, le tétras lyre est une espèce exclusivement montagnarde affectionnant la strate altitudinale subalpine entre 1400 et 2200 m. d'altitude. Son biotope est composé de forêt de conifères (sapins, épicéas, mélèzes, pins à crochets) et d'aroles mêlés de feuillus (vernes ou arcosses, bouleaux, hêtres, alisiers, sorbiers), avec l'encombrement d'une strate (arbrisseaux, rhododendrons, genévriers nains, myrtilles, airelles). Tout cela procure à l'oiseau sa nourriture et un couvert idéal qui lui permet de se protéger des prédateurs, ainsi qu'une structure favorable pour l'élevage des jeunes. Le petit coq de bruyère aime la fraîcheur, ce qui l'incite à fuir les adrets à la belle saison, et à s'installer dans les pentes nord ou nord-est qui restent fraîches et souvent humides. L'espèce est grégaire et sédentaire, et les mâles se déplacent peu. Sociables toute l'année, ils se regroupent au printemps pour effectuer des parades collectives. Les parades des tétras lyres débutent habituellement dès la fin mars pour atteindre leur paroxysme à la mi-mai, mais cela dépend des



conditions d'enneigement et de la douceur de la météo. La poule installe son nid à même le sol, près d'un tronc, d'une souche, en général bien camouflé. Son emplacement est capital, et sa discrétion permettra l'incubation qui dure de 25 à 28 jours, des 7 ou 8 œufs qui garnissent le nid. Les poussins le quitteront



quelques heures seulement après avoir vu le jour (nidifuges). A l'approche d'un promeneur, l'oiseau, avec une facilité surprenante, prend brusquement son essor, sonore et puissant, plonge en général dans la pente pour s'abaisser d'une petite centaine de mètres, et continue en vol plané, entrecoupé de quelques battements d'ailes courts, rapides et répétés. Il se repose en général sur un conifère. Depuis le bord d'une falaise verticale, l'envol d'un vieux noir déconcerte. Lancé dans l'abyme, après un quart de vrille l'oiseau semble glisser, cou et tête étalés, lyre allongée, ailes battantes, telle une fusée. Le tétras lyre a besoin de tranquillité. Sans cesse sur le qui-vive, d'une sauvagerie extrême, il fuit toutes activités humaines répétées. Au cœur de l'hiver *Tetrao tetrix* s'adapte aux conditions les plus extrêmes du milieu montagnard, et quand le vent glacé souffle avec impétuosité, que le thermomètre est au plus bas, il met à profit les enneigements conséquents. Pour survivre, il utilise la technique de l'igloo en remuant les ailes et les pattes pour s'enfoncer dans la poudreuse et former une galerie horizontale d'environ 1 mètre. Au bout de ce tunnel, il réalise sa loge. Ainsi blotti, il économise de précieuses calories et limite ses déplacements. Son régime alimentaire (phylophage) est composé



essentiellement d'aiguilles de conifères, d'herbes sèches, de mousses, de lichens et de bourgeons. A la belle saison, il se gorge de baies sauvages (baccivore) framboises, myrtilles, airelles, mais ne rechigne pas, lors de sa pâture, les insectes, mollusques, criquets et sauterelles. Mais il a aussi des prédateurs, et ils sont nombreux :

renard, martre, blaireau, sanglier, hermine, belette, aigle royal, autour des palombes, faucon pèlerin et grand duc. Par deux fois, en automne, je fus le témoin de coqs adultes fraîchement prédatés.

### La période des amours

Né dans une famille de chasseurs montagnards et passionnés de l'espèce, j'écoutais avec avidité les récits, plus extraordinaires les uns que les autres, qui ont bercé mon adolescence. Accompagnant et porteur du sac à dos bien avant de pouvoir le chasser, cette passion pour l'oiseau m'a tout naturellement conduit vers la chasse photographique. Le tétras lyre, relique de l'époque glaciaire, représentant prestigieux de l'avifaune alpestre, fait l'admiration des amoureux de la montagne. Dans les régions basses, quand le printemps dévoile sa douceur, le grand bouleversement de dame nature offre sa couleur estivale aux cohortes d'oiseaux migrants. Plus haut, en montagne, au-dessus de la forêt, règne encore l'hiver. Mais insensiblement, quand la couverture



neigeuse fond sous l'action d'une chaleur naissante, le moment est venu d'immortaliser ces gladiateurs alpins. Profitant alors d'une météorologie favorable sur plusieurs jours, raquettes aux pieds, sac à dos lourdement chargé, je monte vers les places de chants.

Là, de multiples indices de présence, plumes et crottes en forme de bâtonnets cylindriques légèrement incurvés, empreintes de pattes, confirment que les oiseaux fréquentent ces lieux. J'installe mon affût avec précision, en prenant soin de ne pas empiéter sur leur territoire d'expression. Il me faut tenir compte



de l'orientation du soleil ainsi que des petites buttes de neige qui pourraient les masquer. Je passe ainsi la nuit par une température négative, emmitouflé dans mon sac de couchage. Le calme absolu règne, et seul le murmure des cascades d'un torrent en contrebas me berce. Alors que les étoiles s'éteignent une à une, et qu'un coin de ciel rougeoie, je perçois les premières trilles du merle à plastron. La nuit paisible est rompue par une série de chuintements quand soudain, des battements d'ailes puissants et rapides me parviennent. Les petits tétras sont là ! Un peu endormi, me tirant de mon duvet, je tente, à travers les ouvertures de mon abri, de deviner leurs formes dans la pénombre. Ils sont cinq, puis quelques minutes plus tard, neuf, qui seront rejoints par trois autres oiseaux venus... à pattes. Après un temps d'observation, les vieux coqs ouvrent la parade. Ils ont le territoire le plus central, queue relevée, lyre déployée, caroncules rouges vifs dilatés. Après quelques chuintements entrecoupés de longues strophes de roucoulements, suivent des claquements d'ailes, sauts battus et vols courts, puis c'est tête abaissée au ras du sol, corps tremblant, ailes entrouvertes, tournoyant, trépignant sur place, qu'ils se déplacent par petites enjambées saccadées, pour provoquer un rival et

l'évincer par le combat. Ces joutes fréquentes deviennent particulièrement violentes en présence des poules. Sur l'arène, les coqs les plus âgés repoussent systématiquement les plus jeunes en périphérie, par des courses poursuite. Quant aux subadultes, ils ne participent pas aux pariades, n'étant là qu'en observateurs. La présence de mammifères (chamois chevreuil) ne les préoccupe pas, et à plusieurs reprises, j'ai vu des lièvres variables s'asseoir à moins de dix mètres des protagonistes, sans que cela les perturbent. Par contre, lorsqu'une buse ou un autour vole à proximité d'une arène, les coqs cessent de chanter. Inquiets, lyre refermé, certains se plaquant au sol, immobiles, pendant que d'autres, la tête en l'air, cou tendu, sont prêts à décoller. Quant à l'aigle royal, je l'ai vu fondre une fois sur une place de chant au sein de laquelle la panique fut totale. Tous les coqs prenant leur essor en même temps, se jetant dans la pente, zigzaguant dans tous les sens pour se mettre à couvert en forêt. Ce jour là, sa stratégie d'attaque ayant échoué, le rapace se posa sur la neige, devant mon affût, son attitude me laissant percevoir sa déception !

### **Les causes de la dégradation depuis 50 ans**

Les perturbations d'origine humaine, l'implantation et l'extension des domaines skiabiles, les routes, les pistes avec leur cortège de remontées mécaniques, conduisent au mitage des habitats favorables au tétras lyre. Par mauvais temps, les câbles des télésièges et téléskis, sont des pièges particulièrement meurtriers. Les dérangements répétés sur les zones d'hivernage, par la démocratisation des sports de loisirs (skieurs hors pistes, randonneurs, parapentistes, etc) impactent la survie des oiseaux qui vident les lieux à une distance estimée à 600 mètres, et affaiblissent leur condition physique. Dans le Beaufortain, une magnifique place de chant, tournée au soleil levant, a disparu en l'espace de deux ans suite à l'extension d'une piste de ski et d'un télésiège. La déprise agricole qui entraîne la fermeture des milieux, est aussi l'une des causes de l'altération des habitats, et dans certains secteurs, le surpâturage des bovins et ovins, trop nombreux, conduisent à la diminution de la strate herbacée, ainsi que le piétinement désastreux pour les nids et les poussins. Enfin, les fluctuations météorologiques des printemps pluvieux sont préjudiciables, pendant la période d'éclosion et d'élevage. Elles peuvent entraîner une augmentation de mortalité, car les poussins sont très sensibles au froid et à l'humidité. Bien que la situation de *Tetrao tetrix*, oiseau robuste et d'une sauvagerie extrême, doté de facultés d'adaptation hors du commun, apparaisse aujourd'hui précaire sur quelques massifs, je reste confiant. Toutes les mesures de sauvegarde prises à son égard, ainsi que les nombreuses actions menées et appliquées en sa faveur, laissent espérer que ce combattant alpin restera pour longtemps encore, l'emblème de nos montagnes.

## Mesures de sauvegarde

L'espèce est chassée (coqs maillés uniquement) dans presque tous les départements alpins (sauf le Var), avec un plan de chasse légal progressivement mis en place à la fin des années 1990, et généralisé depuis 2010. Il fixe chaque année des quotas départementaux, en fonction de la reproduction. L'OGM conduit deux protocoles de suivi du tétras lyre depuis les années 1990 :

- comptage des mâles chanteurs au printemps sur 53 sites de références,
- suivi de succès de la reproduction par comptage au chien d'arrêt, au mois d'août, sur un échantillon de plusieurs centaines de poules réparties sur 66 unités naturelles.

Cette réglementation a conduit à une baisse importante du tableau de chasse qui est passé de plus de 1000 coqs au début des années 2000, à moins de 400 actuellement (soit environ 5% de la population automnale de coqs).

Source OGM



## Maintien des habitats

Plus d'une centaine d'interventions réalisées dans les Alpes du Nord visent à contenir la progression de certaines espèces ligneuses (aulnus viridis, rhododendron ferrugineum...). La superficie traitée est de l'ordre de 500 ha. Les premières évaluations de ces actions, à partir d'une comparaison des zones traitées et non traitées, suggèrent que les effectifs de poules et de jeunes ont tendance à augmenter après la réouverture du milieu, en particulier dans la rhodoraies. Le retard du pâturage dans les zones de reproduction, pour maintenir le couvert herbacé, est également nécessaire aux tétras. Cette mesure a été appliquée, à titre expérimental et dans le cadre de conventions agro-environnementales avec les éleveurs, sur les alpages des Bornes, Val d'Arly, de la Chartreuse, du Vercors, des Ecrins, ou encore du Queyras...

Source OGM

## Protection des habitats

Elle se fait par la pose de filets, en périphérie des zones d'hivernage. L'interdiction réglementaire de pénétration pour limiter le dérangement par les skieurs : une canalisation réglementaire des skieurs hors-piste.

Visualisation des câbles aériens sur les domaines skiables pour limiter les risques de collision : les tronçons meurtriers sont actuellement équipés de dispositifs de visualisation. Un seul cas de mortalité a été signalé sous ces tronçons depuis leur équipement (les téléskis s'avèrent être les infrastructures les plus dommageables pour le tétras lyre). Les cordelines de sécurité des téléskis sont visualisées au moyen de flotteurs de filet de pêche apposés tous les deux mètres.

Source OGM

### **Etat des populations**

A l'issue de la campagne d'inventaire 2000-2009, les effectifs, dans les Alpes françaises, étaient estimés à 16800 adultes, soit 8% de moins que pour la décennie précédente, 1990-1999 (18200 adultes). Cette baisse globale est à considérer avec précaution, car elle masque des différences entre les régions géographiques. Dans les Alpes du nord, qui abritent les deux tiers des effectifs, le déclin est de l'ordre de 12%, alors que le nombre d'oiseaux semble stable dans les Alpes internes du sud. L'espèce a disparu de la plupart des chaînons de basse altitude, et si son aire de répartition est restée sensiblement la même, une légère dégradation a été constatée dans les Bauges.

Source ONCFS

### **Sa chasse**

Soumis à plan de chasse, les attributions sont déterminées chaque année, en fonction du succès de la reproduction et du nombre de coqs présents à l'ouverture de la chasse. Les effectifs de mâles présents à l'automne sont estimés en multipliant par 0,85 le nombre de coqs comptés au chant en mai. Le nombre de coqs de l'année est évalué en fonction de l'indice de reproduction (nombre de jeunes par poule adulte) observé sur des sites de référence, prospectés au chien d'arrêt en août, en considérant que le rapport des sexes est équilibré. Les prélèvements admissibles ne doivent pas excéder 5% du nombre total des coqs, lorsque la reproduction est mauvaise (moins de un jeune par poule adulte), 10 à 15% lorsqu'elle est moyenne (1 à 1,8 jeunes par poule) et 15 à 20% lorsqu'elle est bonne (plus de 1,8 jeunes par poule). En cas d'échec de la reproduction (moins de 0,58 jeune par poule) aucun prélèvement n'est effectué.

Source ONCFS